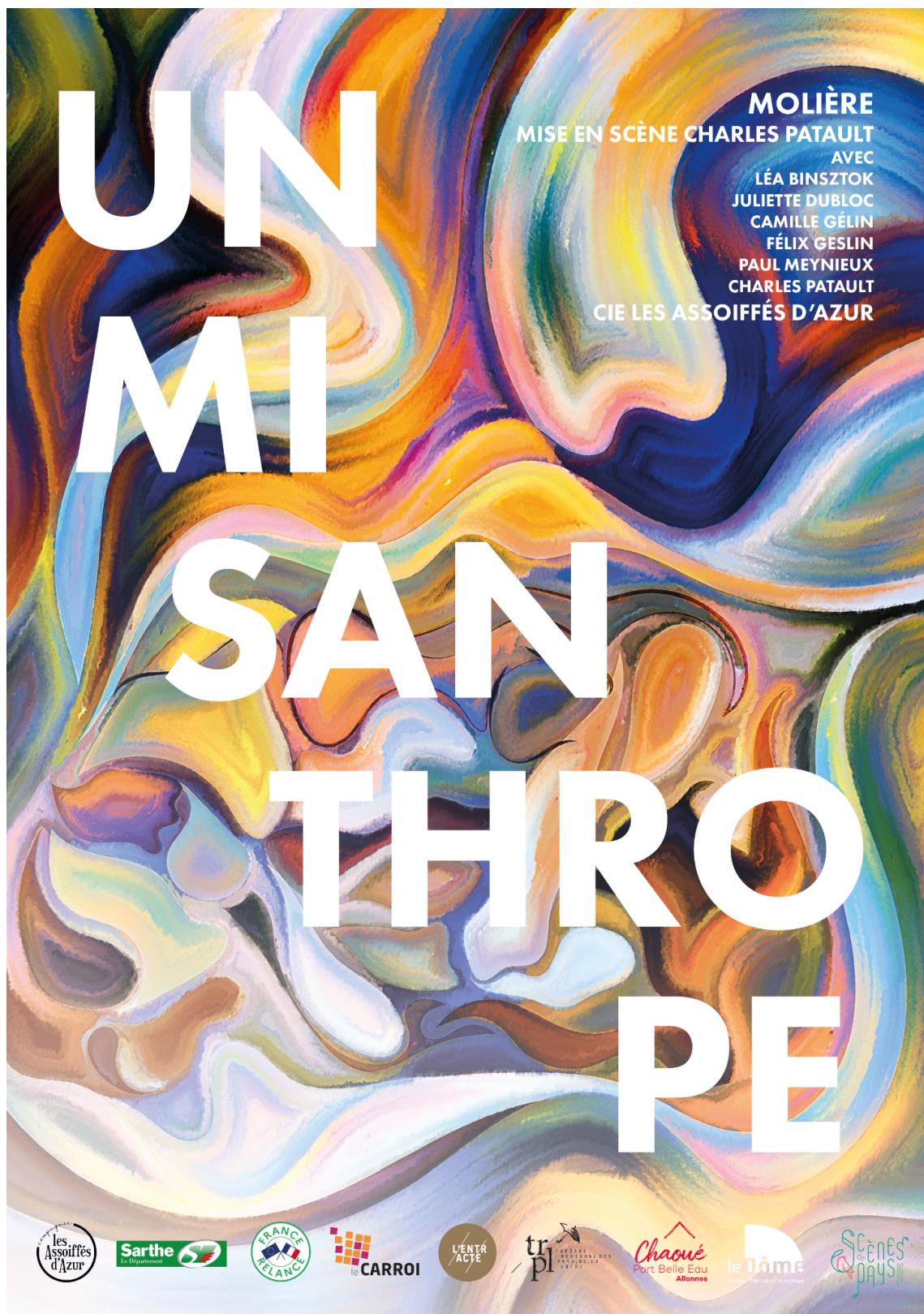











Dossier pédagogique



UN MI SAN THRO PE

MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE CHARLES PATAULT
AVEC
LÉA BINSZTOK
JULIETTE DUBLOC
CAMILLE GÉLIN
FÉLIX GESLIN
PAUL MEYNIÉUX
CHARLES PATAULT
CIE LES ASSOIFFÉS D'AZUR

Cie Les Assoiffés d'Azur



Equipe Artistique

mise en scène - Charles Patault

collaboration artistique - Camille Gélín

jeu - Léa Binsztok (Arsinoé)
Juliette Dubloç (Célimène)
Camille Gélín (Éliante)
Félix Geslin (Alceste)
Paul Meynieux (Philinte)
Charles Patault (Oronte)

regard extérieur - Clémence Boissé

son et lumières - Clément Ménard

spectacle à partir de 12 ans

Partenariats de création

Spectacle en coproduction avec Le Carroi (La Flèche), L'Entracte (Sablé-sur-Sarthe), Scènes-de-Pays (Beaupreau) et Le Dôme (Saumur).

Avec le soutien du Théâtre Régional des Pays de la Loire, du Théâtre de Chaoué, du département de la Sarthe et du plan de relance de la DRAC des Pays de la Loire.

Spectacle créé le 24 février 2022 au Carroi (La Flèche)



Molière

Jean-Baptiste Poquelin, mondialement connu sous le nom de Molière (1622-1673) est le dramaturge phare du répertoire français: *Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'École des Femmes*, *Le Malade Imaginaire*... Il a écrit plus de trente comédies (en vers ou en prose) qui ont traversé les siècles.

Avec sa troupe, l'Illustre Théâtre, il a exploré, du théâtre itinérant en province à la Cour de Louis XIV, en tant que dramaturge, metteur en scène et comédien, tous les ressorts du comique.

Ses pièces nous sont parvenues comme de véritables trésors car elles parviennent à mêler dans leur construction un comique de situation hérité de la farce italienne, et un comique de mœurs, avec des caractères, des situations et des sujets complexes.

Son œuvre, encore massivement jouée, continue à réjouir les spectateurs et à questionner le monde d'aujourd'hui.

Le Misanthrope, ou l'atrabilaire amoureux

Écœuré par les faux-semblants, par l'hypocrisie et les mensonges qui l'entourent, Alceste décide de s'ériger contre les codes établis et d'afficher une honnêteté à toute épreuve.

Amoureux passionné et malheureux de Célimène (qui semble évoluer avec liberté dans le milieu mondain et qui en tire même certaines ficelles), il peine à s'assurer de sa fidélité, et ne peut voir qu'avec haine et dégoût le monde dans lequel elle vit. Cette honnêteté tant clamée et exigée va le conduire de conflits en litiges et le mener à un exil choisi de la société humaine.

Le Misanthrope (1666) occupe une place particulière dans l'œuvre de Molière. Attaché à faire une peinture fidèle d'un caractère et des relations humaines, il s'attache à un certain réalisme, et à créer une connivence avec son public. C'est une comédie, bien-sûr, mais où la farce et le burlesque sont mis de côté au profit d'un comique plus subtil et délicat. Une comédie attachée à son devoir d'apporter une réflexion par le divertissement et le sourire, mais dont l'évolution dramaturgique peut prendre des accents de tragédie. Une comédie avec une note d'amertume, où aucun retournement final ou *deus ex machina* ne viendra résoudre un conflit irrémédiable entre deux natures humaines et deux désirs de la vie trop opposés.

La pièce puise sa puissance dans les profondes contradictions qu'elle expose aux yeux des spectateurs. Molière se fait le témoin des mœurs de la cour du XVIIème siècle ainsi que de l'hypocrisie de ses salons et de ses censeurs, qu'il fustige (nous sommes alors d'ailleurs en pleine querelle autour de son *Tartuffe*). Mais, dans une lignée humaniste d'idéal de "l'honnête homme", il expose le ridicule et le malheur assuré d'un esprit chagrin qui se montrerait intransigeant face aux mœurs de son temps et déciderait de rompre avec lui.

Les intentions de mise en scène

*"Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère
où je serais tombé de celle que j'habitais."*

Jean-Jacques Rousseau

Revitaliser le "mythe" Misanthrope

Amoureux de cette pièce, nous souhaitons nous attacher à une actualisation, à une revitalisation de son propos. Ce n'est pas, comme l'on pourrait en avoir l'image, une comédie bourgeoise, de salon. S'il est question entre autres de superficialité, ce qui se joue sous nos yeux n'est en aucun cas superficiel. C'est un miroir tendu à notre société, à ce groupe d'intimités qui la constituent, à leurs trajectoires éclatées et à leur union parfois difficile.

Dans un monde où l'image que l'on renvoie semble parfois avoir plus d'importance que notre nature profonde, et dans une société où la quantité de relations que l'on entretient importe plus que la qualité de celles-ci, qui n'a jamais constaté dans ses actes une certaine superficialité ?

Le Misanthrope de Molière est une véritable autopsie de nos rapports sociaux. Le dramaturge y explore davantage la nature humaine que les affres de son siècle, et en cela la pièce est d'une permanence rare et se prête particulièrement à une actualisation contemporaine.

Une "maladie de la jeunesse"

"Ayant été atteint, dans la première fleur de la jeunesse, d'une maladie morale abominable, je raconte ce qui m'est arrivé (...) Si j'étais seul malade, je n'en dirais rien ; mais comme il y en a beaucoup d'autres que moi qui souffrent du même mal, j'écris pour ceux-là."

La Confession d'un enfant du siècle, Alfred de Musset

Quelles sont ces intimités tiraillées qui ne parviennent pas à s'entendre, et que nous racontent-elles ? Alceste, Célimène, Arsinoé, Oronte, Philinte et Eliante sont parmi nous. Comment adhérer à la pièce mythique que Molière nous a léguée il y a plus de trois siècles sans aller creuser dans la vérité de ses personnages, et des relations qu'ils entretiennent ?

Pour que la pièce explose dans sa puissance, nous devons y injecter de la vie.

Car nous sommes jeunes, il est nécessaire pour nous de nous connecter à la jeunesse qui jaillit de la pièce de Molière. Cette jeunesse se débusque en divers endroits, et nous souhaitons nous en saisir : elle est dans la radicalité d'Alceste, dans son refus total de céder à l'appel du compromis. Elle est aussi tapie sous sa mélancolie malade, sous son désir de quitter le monde. Tant

de jeunesse aussi dans l'affirmation de la liberté de Célimène, dans son désir de jouissance et dans son refus de chaînes. C'est une jeunesse en clair-obscur, au juste endroit, à celui où l'on se questionne, où l'on s'aime et où l'on se déchire. Mais où l'on fête, aussi, où l'on rit, et où l'on essaie de définir un lien qui nous unisse.

Alceste est malade, il le sait, il est "l'atrabilaire amoureux". Il serait le patient rêvé pour un psychanalyste émérite.

Mais qu'en est-il des autres ? Si nous avons un accès privilégié à ses pensées, il reste beaucoup à débusquer dans le groupe d'amis que forment nos personnages, dont beaucoup semblent avoir un "besoin de consolation impossible à rassasier"...

Nous allons chercher à traquer l'intime, à redonner des dimensions à ces personnages qui ont l'air de s'exprimer dans une langue étrangère.

Réécrire... ?

Nous allons aborder notre recherche sur l'œuvre dans un objectif d'appropriation. Notre ligne de mire est de parler l'alexandrin comme une langue active et concrète, de se détacher du poème pour se connecter à la force du texte de Molière. Nous allons chercher, à quelques endroits choisis de la pièce, à introduire du langage contemporain, afin de questionner la dissonance ou l'absence de dissonance entre deux langages qui paraissent éloignés.

En écriture de plateau, nous chercherons à dénouer la dramaturgie originale, à l'ausculter, à nous permettre de la désarticuler.

L'axe primordial de notre travail est d'examiner la question de la **relation**. La pièce n'est qu'à propos de ça : on s'aime (mal), on désire posséder l'autre, on aimerait mieux conserver sa liberté que de se soumettre à une relation, on entretient des amitiés fortes (qui nous déçoivent parfois), on fait tout pour se faire aimer de ceux qu'on admire. Tout est tentative et échec de relation. Seule celle de Philinte et Eliante permet d'ouvrir sur une note d'espoir.

Nous souhaitons croire à l'amitié profonde entre Philinte et Alceste, à l'amour malheureux d'Alceste et Célimène, à la solitude d'Arsinoé ou d'Oronte et à la naissance du sentiment entre Eliante et Philinte.

Chaque personnage nous dit quelque chose d'un rapport au monde, à l'autre, à la vérité et au mensonge.

Dramaturgiquement, nous travaillerons à une alternance entre l'intime et le collectif. Comment se comporte-t-on face aux autres ou face au vertigineux vide de l'introspection ? Qu'arrive-t-on à se dire, est-on "vrais" en société ? Qui nous connaît, qui connaît-on vraiment ?

Nous allons ainsi, dans la dramaturgie comme dans l'espace, explorer des variations entre le très intime (la parole monologuée, livrée), la confiance (à deux), et l'espace collectif (la réunion, la fête), chercher dans quelle mesure ces espaces se parasitent.

Le public, le tiers, se retrouve spectateur privilégié de cette ambivalence, de cette vérité double qui nous habite tous. Il sera un interlocuteur important dans notre création.

Adapter

Si *Le Misanthrope* de Molière était la pièce du dramaturge qui nous paraissait la plus évidente en vue d'une adaptation contemporaine, une telle vision de la mise en scène nécessitait néanmoins certains choix d'adaptation forts. Ces choix étaient guidés par la volonté d'axer notre dramaturgie autour de "l'atrabilaire amoureux" et autour de la jeunesse des personnages.

Nous avons fait le choix de garder l'essence de l'intrigue et des scènes imaginées par Molière, ainsi que de garder les alexandrins, et donc la puissance du poème.

Vous remarquerez cependant que nous n'avons pas hésité à bousculer l'ordre originel des scènes de la pièce dans la composition de notre spectacle.

Nous avons également choisi d'omettre des personnages ou des aspects de la pièce qui entraient en contradiction avec cette volonté d'appropriation, ou qui s'inscrivaient trop dans le contexte du XVII^{ème} siècle.

Quelques exemples de traits de la pièce que nous avons choisi de mettre de côté :

- Le procès d'Alceste : Lorsque Alceste décide d'être sincère avec Oronte quant à la qualité de son sonnet, Oronte est si blessé qu'il intente un procès à Alceste. Au XVII^{ème} siècle, il était courant, lorsque sa fierté était bafouée, d'en recourir à la justice. Il s'agissait des "affaires d'honneur". Dans *Le Misanthrope*, il est fait mention de ces procès qui semblent monnaie courante à la cour. Cette pratique n'étant plus usuelle aujourd'hui, nous avons fait le choix d'écarter la question du procès de notre mise en scène.
- L'âge d'Arsinoé : Arsinoé est censée être un personnage plus âgé que les autres dans la pièce de Molière. C'est d'ailleurs un prétexte de plus à l'hostilité que ressentent pour elle les autres personnages. Il nous semblait intéressant de faire de ce personnage une jeune femme, et de chercher ce qui pouvait motiver son comportement envieux envers Célimène. Est-ce la solitude, la jalousie pour Alceste, l'admiration pour la liberté de Célimène ?

Les personnages



Célimène

C'est une "jeune veuve". Il s'agit d'une jeune femme donc, et d'une jeune femme libre. Au XVII^{ème} siècle, le veuvage était l'état où la femme jouissait du plus de liberté (avant le mariage, elle dépendait de son père, et mariée, de son mari !). Elle est amoureuse d'Alceste, mais n'est pas engagée par le mariage avec lui. Célimène incarne une jeunesse libre, qui aime être en société, entourée d'amis, qui aime séduire et être désirée, et que l'idée de l'engagement effraie.

Alceste

Le "misanthrope", c'est lui. Alceste est un jeune homme que l'on voit avancer vers un certain point de radicalité. Lorsque la pièce commence, il est agacé et jaloux, follement amoureux de Célimène qu'il aimerait voir entièrement attachée à lui. Peu à peu, son propos se durcit, et glisse dans la misanthropie : face à son ami Philinte, il rejette le comportement de l'humanité entière, qui ne fait preuve que d'hypocrisie ou de complaisance, incapable de droiture, de sincérité ou de franchise ... Fougueux et amoureux, sans compromis et droit, il incarne un autre versant de la jeunesse, plus radical.



Philinte

C'est l'ami d'Alceste, comme un contrepoint à la radicalité de ce dernier. Philinte prône une certaine modération : sans défendre à tout prix le bien-fondé des dérives de la cour (l'hypocrisie, la stratégie, ...), il est pour une tolérance vis-à-vis de ces défauts de la société. Pour lui, vouloir vivre dans la société, y prendre part, c'est faire des compromis, accepter d'en jouer le jeu. Philinte est amoureux d'Éliante, et lui dévoile son amour au fil de la pièce.

Arsinoé

Arsinoé est un personnage antagoniste à Célimène dans la pièce. Dans le texte de Molière, elle est supposée être plus âgée que les autres personnages, et envier Célimène, notamment pour sa jeunesse, et pour sa relation avec Alceste. Arsinoé prend le soin de soigner une réputation de personne droite, modeste et prude. Mais c'est en réalité une femme bien en place dans la société mondaine, qui n'hésite pas à médire des autres, et à les jalouser.



Oronte

Oronte est un des soupirants de Célimène, c'est un mondain qui semble bien placé à la cour. Il est poète à ses heures perdues, ses écrits sont dans l'air du temps, celui des salons. Il tient à nouer une relation de prétendue amitié avec Alceste, ce à quoi ce dernier se refuse. Dans le texte de Molière, vexé dans son honneur, Oronte tente un procès à Alceste, qui a démolit son poème. C'est un personnage antagoniste, tout comme Arsinoé.



Éliante

C'est la cousine de Célimène, elle fait partie de son cercle d'amis. Discrète et dans la modération, Éliante porte un regard éclairant sur la relation entre Alceste et Célimène. Si on comprend, au début de la pièce, qu'elle est très touchée par la personnalité d'Alceste, elle s'affirme peu à peu face au comportement de ce dernier, et c'est finalement à Philinte qu'elle s'attache au fil du texte.

Une inspiration parmi d'autres ...

Les Nuits de la Pleine Lune, Éric Rohmer, 1984

Octave :

T'aimerais avoir un enfant, un jour, toi ?

Louise :

Un jour ? Peut-être. Pas maintenant. Je pense que les enfants, il faut les avoir quand on a seize ou dix-huit ans, quand on est complètement inconsciente, ou peut-être vers trente ans, quand on a pris une direction. Je ne me sens pas adulte et je n'ai pas envie de l'être de si tôt ! Tu vois, il y a des choses auxquelles je tiens par-dessus tout et qui font partie de ma jeunesse : c'est sortir avec mes amis, voir des gens nouveaux, aller danser, ne pas avoir toujours un plan pour le dimanche ou pour le soir !

Octave :

Moi, je crois qu'on est vieux, quand on n'éprouve plus le besoin de séduire.

Louise :

Moi, je suis jeune, et je n'ai pas envie de séduire tout le temps tout le monde.

Octave :

Tu es séductrice, même ton insu. Et c'est normal.

Louise :

Quelqu'un qui a perdu le goût de la séduction est mort, plus que mort... Moi, j'aime séduire, et c'est tout.

J'aime la séduction pour la séduction. Peu importe qu'elle aboutisse, je veux dire physiquement.



Une pièce classique ?

Le Misanthrope de Molière est une pièce écrite selon les règles du théâtre classique.

Si Molière a d'abord également composé des comédies en prose (*Dom Juan*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Le Malade Imaginaire*, ...), notre pièce fait partie des pièces construites selon des règles édictées par Boileau au XVIII^{ème} siècle :

- **L'unité de temps** : La pièce se déroule sur une seule journée
- **L'unité de lieu** : La pièce se déroule dans un seul lieu
- **L'unité d'action** : On suit le développement d'une seule intrigue, d'une situation de départ.
- La pièce est composée en cinq actes.
- La pièce est écrite en alexandrins.

En suivant ces règles du théâtre classique (dans *Le Misanthrope*, mais aussi dans *Le Tartuffe*, *L'École des Femmes*, *Les Femmes Savantes*, etc.), Molière porte la comédie au même rang, à la même distinction que la tragédie, qui était le genre le plus valorisé à l'époque.

L'alexandrin

C'est le vers classique par excellence, utilisé par Racine, Corneille, Molière, La Fontaine, etc.

*Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin il court en faire autant ?*

1- Chaque vers comporte douze syllabes

Quel / a/van/ta/ge a/-t-on/ qu'un/ hom/me /vous /ca/resse,

Le cas du -e muet :

Si le -e se trouve devant une consonne, il se prononce.

Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,

S'il est devant une voyelle, on l'élide, on ne le prononce pas.

Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse

2- Les vers riment entre eux, ce sont des rimes plates (AABB)

*Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin il court en faire autant ?*

3 - Les vers sont séparés en deux hémistiches de six syllabes chacun, par la césure.

On peut marquer une petite pause à la lecture, cela permet de mieux faire entendre le sens du vers !

*Et vous fasse de vous / un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin / il court en faire autant ?*

→ Ce cadre de l'alexandrin est donc un cadre contraignant pour le comédien ou la comédienne qui s'en empare ... Mais lorsque l'on travaille l'alexandrin, qu'on cherche à rentrer dans cette langue, à se l'approprier, à la respirer, on découvre que c'est un vers très puissant, propre à véhiculer beaucoup d'émotions !

Pour aller plus loin en classe... Les thèmes forts de la pièce :

Les thèmes suivants sont abordés dans *Le Misanthrope*, et peuvent être l'occasion de discussions ou de débats en classe :

L'hypocrisie, nom féminin : Fait de déguiser son véritable caractère, d'exprimer des opinions, des sentiments qu'on n'a pas.

La fidélité, nom féminin : Constance dans les affections, les sentiments, les relations.

Fait de ne pas manquer à, de ne pas trahir.

L'amitié, nom féminin : Sentiment réciproque d'affection ou de sympathie qui ne se fonde ni sur la parenté ni sur l'attrait sexuel.

La jeunesse, nom féminin : Temps de la vie entre l'enfance et la maturité.

L'engagement, nom masculin : Action de se lier par une promesse ou une convention.

On pourra proposer à la classe un débat, en la divisant en deux groupes :

“Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?”
Philinte, Acte I, scène 1.

→ Un groupe doit répondre par l'affirmative (point de vue d'Alceste)

→ L'autre groupe doit répondre par la négative (point de vue de Philinte)

Après quinze minutes de concertation pour trouver, collectivement, des arguments à l'appui de leurs réponses, les deux groupes pourront choisir des représentants pour se faire face dans un débat.

La Cie des Assoiffés d'Azur

Jeunes comédien·ne·s assoiffé·e·s d'aventures théâtrales, nous nous sommes rencontré·e·s dans les écoles de théâtre parisiennes (le Studio d'Asnières, les Cours Florent, les Conservatoires). Après nous être produit·e·s, ensemble ou séparément, dans les salles parisiennes et au Festival d'Avignon, fort·e·s d'expériences et de rencontres avec des publics variés, nous avons eu envie de nous questionner collectivement sur le théâtre que nous souhaitons entreprendre.

Nous nous sommes assez vite rassemblé·e·s autour de la volonté d'un théâtre généreux, accessible et exigeant, encourageant la rencontre du public et des œuvres dans un esprit de **démocratisation** du théâtre.

Un théâtre qui déciderait de s'implanter par des actions concrètes sur un territoire, dans un mouvement de **décentralisation théâtrale**. Un théâtre **populaire**, au sens noble du terme, ou "élitaire pour tous", selon le mot d'Antoine Vitez.

Un théâtre qui intégrerait dans son projet des **actions culturelles** à destination de tous les publics, dans un mouvement de **partage** et de **transmission**.

Nous souhaitons investir, questionner et adapter les œuvres dites "du répertoire", comme autant de perspectives sur notre monde, avec un regard résolument contemporain et vivant.

La compagnie des Assoiffés d'Azur est née en décembre 2018. Elle est basée à Clermont-Créans, dans la Sarthe (72). C'est sur ce territoire qu'elle souhaite s'implanter et mener ses actions culturelles. Elle est soutenue par la commune de Clermont-Créans, la Communauté de Communes du Pays Fléchois, le département de la Sarthe et la région des Pays de la Loire.

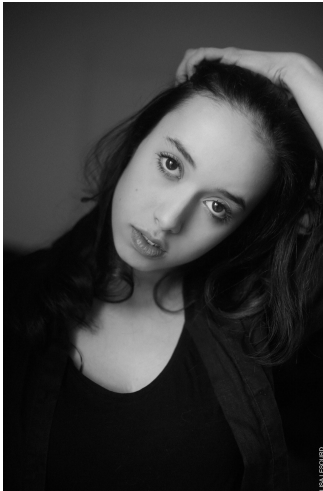
Nous organisons notre Festival au mois d'août depuis 2019. En un mois de résidence, nous créons dans le village trois spectacles à destination de tous.

Nous menons des projets d'action culturelle à destination des publics scolaires: intervention d'une semaine à l'École des Délices de Clermont-Créans autour de Pinocchio (octobre 2020), et interventions dans le cadre du programme d'action culturelle du Carroi de La Flèche à destination des écoles de la Communauté de Communes du Pays Fléchois (2020-2021 / 2021-2022).

Notre première création en dehors du festival, ***Un Misanthrope*** d'après Molière, sera en tournée durant la saison 2022-2023. Cette création est co-produite par Le Carroi (La Flèche) l'Entracte (Sablé-sur-Sarthe), Scènes de Pays (Beaupreau), Le Dôme (Saumur) et soutenue par le Théâtre de Chaoué et par le Théâtre Régional des Pays de la Loire.

L'équipe

Léa Binsztok



Léa débute sa pratique du théâtre au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. Après son baccalauréat options théâtre et histoire de l'art, elle continue à se former dans ces deux domaines qui la passionnent, en étudiant deux ans l'art dramatique aux Cours Acquaviva et en validant un deug d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à la Sorbonne. Après ce double cursus, elle intègre en 2016 l'Ecole du Studio d'Asnières pour deux années de formation. Elle pratique la danse contemporaine, ainsi que des sports de combats (boxe et Krav Maga). Durant sa formation à L'Ecole du Studio d'Asnières, elle travaille sous la direction de Patrick Simon, Chantal Deruaz, Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Van Der Mulen, Pablo Ramos Monroy (Chant Lyrique), Jean-Marc Hoolbecq (Danse contemporaine), May Bouhada, et Lionel Gonzales. Elle a joué en 2018 dans *Charlotte*, mis en scène par Angèle Garnier, au Festival d'Avignon Off, ainsi que dans diverses créations du Collectif Ex Nihilo : *Molière*, *Une Histoire de Bagatelles* ; *La Colonie* de Marivaux.

Juliette Dubloc



Juliette intègre l'Ecole du Studio d'Asnières en 2016. Elle y reçoit un enseignement en interprétation, en danse contemporaine ainsi qu'en chant, auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Vander Meulen, Patrick Simon, May Bouhada, Chantal Déruaz, Lionel Gonzalez, Jean-Marc Hoolbecq et Pablo Ramos Monroy.

Elle a joué dans *Charlotte*, adaptation de la vie de Charlotte Salomon, mis en scène par Angèle Garnier, lors du Festival d'Avignon Off en 2018. En septembre 2018, elle rejoint le collectif JCL (Jeunes Coupables & Libres), pour *Remember*, mis en scène par Benoît Aubry, création aux Grandes Serres de Pantin, qui sera jouée durant trois mois. Parallèlement aux plateaux de théâtre, Juliette tourne dans des courts métrages, notamment sous la direction de Malou Briand Rautenberg et Charles de Kochko.

Camille Gélin



Après un baccalauréat spécialité théâtre au lycée Bellevue (Le Mans), Camille rejoint les bancs de la Sorbonne où elle obtient une licence de Lettres Modernes et se lance parallèlement dans des cours de théâtre, d'abord aux Cours Acquaviva. Elle décide ensuite de se consacrer entièrement à l'art dramatique lorsqu'elle intègre l'Ecole du Studio d'Asnières en 2016. Elle a également suivi l'enseignement de Stéphanie Farison et de Marion Delplancke en conservatoire à Paris.

Elle a joué dans *Les Précieuses Ridicules*, mis en scène par Augustin le Coutour en 2014, puis dans divers spectacles au Studio d'Asnières en 2017 et 2018 (dirigés par Patrick Simon, Jean-Louis Martin Barbaz, Chantal Déruaz et Lionel Gonzalez). En 2018, elle joue dans *Charlotte*, mis en scène par Angèle Garnier au Festival d'Avignon Off, et dans *Révolution, J'aimerais avoir encore assez de force pour vous haïr*, mis en scène par Paul Meynieux, au la Compagnie des Assoiffés d'Azur, dont elle assure la direction

Festival Trans-formes. En 2018, elle crée artistique.

Félix Geslin



Originaire de La Daguenière, dans le Maine-et-Loire, Félix entre aux cours Florent en 2015. Il y suit une formation pendant 4 ans, dirigé par Laurent Bellambe, Melissa Broutin, Félicien Juttner ou encore Julie Sicard (de la Comédie Française). Au cours de cette formation, il joue dans plusieurs mises en scènes parmi lesquelles *Angels in America* de Tony Kushner ou encore *Comme il vous plaira* de William Shakespeare.

Depuis, il collabore avec des metteurs en scènes et auteurs, et a notamment joué pour Laurent Leclerc dans la trilogie du naufrage du Radeau de la Méduse, *La Chair des Anges déchus*, à Rochefort (17) (spectacle co-produit par le Centre Dramatique National de Poitiers) ou encore pour Frédéric Jessua (membre du Nouveau Théâtre Populaire) dans son spectacle, *EPOC (Pour en finir avec)*, au théâtre des Plateaux Sauvages (75) ainsi qu'au

théâtre Paris-Villette.

Il pratique la trompette, et collabore avec des metteurs en scène pour composer des bandes originales. En juillet 2019, il compose l'univers musical du spectacle *Là-Bas*, mis en scène par Théa Petibon (Collectif La Capsule) au théâtre de la Bastille.

Paul Meynieux



Paul se forme au théâtre aux Cours Florent, puis à l'Ecole du Studio d'Asnières. Il étudie également à la Sorbonne Nouvelle et à l'Ecole Normale Supérieure en licence puis en master d'études théâtrales sous la direction des professeurs Gilles Declercq et Joseph Danan.

Au théâtre, il travaille sous la direction d'Antonija Livingstone, Georges Bécot, Jean-Louis Martin Barbaz et avec le Collectif la Capsule.

Entre 2013 et 2018, il met en scène six spectacles : *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz au théâtre municipal de Fontainebleau, *Labdacides* (fragments d'*Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone*) aux Cours Florent, *Elsa* de Louis Aragon à la Maison de la Poésie d'Avignon, *Winterreise* de Franz Schubert au Conservatoire Paul Dukas, à la Maison Heinrich Heine et à la Fondation Biermans-Lapôtre, *Révolution, J'aimerais avoir encore assez de force pour vous haïr* à la Halle aux Cuirs de la Villette dans le cadre du Festival Transformes et Van Gogh, *Le Suicidé de la Société* au Théâtre de la Reine Blanche pour le Festival des Idées.

Charles Patault



Charles se forme aux Cours Florent de 2013 à 2016, où il suit les enseignements de Vincent Brunol, Georges Bécot, Jean-Claude Jay, Benoît Guibert, Pétronille de Saint Rapt, Julie Recoing et David Clavel. De 2016 à 2019, il complète sa formation au conservatoire Darius Milhaud à Paris, avec Nathalie Bécue, Pierre-Alain Chapuis et Thibault Perrenoud.

Il suit également une licence de lettres modernes à la Sorbonne, ainsi qu'une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Il joue dans le Festival d'Avignon Off : *Elsa*, mis en scène par Paul Meynieux à la Maison de la Poésie, et *Charlotte*, mis en scène par Angèle Garnier, en 2018 à l'Archipel Théâtre. Sa première mise en scène, *Élvire Jouvét 40* remporte le Jacques du Meilleur Spectacle 2017 du Cours Florent. Depuis 2017, il enseigne pour les enfants et les adolescents au Cours Florent Jeunesse.

Au Festival des Assoiffés d'Azur, il met en scène *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Alice au Pays des Merveilles* d'après Lewis Carroll.

Contact

Cie Les Assoiffés d'Azur
Contact

Juliette Dubloc - administration (06 31 92 82 46)
Camille Gélin - direction artistique (06 78 05 58 98)

cie.lesassoiffesdazur@gmail.com

Facebook: Cie Les Assoiffés d'Azur
Instagram : @cielesassoiffes

www.cie-lesassoiffes.fr

